

doll

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
Avenue César-Roux 4 - 1005 Lausanne
info@espacedoll.ch
www.espacedoll.ch

DOSSIER DE PRESSE

Elise Gagnebin-de Bons & Robin Michel

BLACKBURN, du 17 novembre – 17 décembre

Vernissage jeudi 17 novembre, dès 18h30

Les deux plasticiens lausannois exposent à doll leurs travaux récents dans un dialogue frontal qui interroge la violence et la précarité de la société d'aujourd'hui



Ils partagent un atelier et travaillent parfois sur un projet à quatre mains. Ils privilégient tous deux les matériaux dits « pauvres », des formes souvent simples, ont en commun une approche technique (mélange de différents médiums) et leurs préoccupations se rejoignent.

Pourtant, à doll, Elise Gagnebin-de Bons et Robin Michel ont choisi d'exposer « en solo », séparant leurs territoires de façon univoque : la première encolle aux murs une vingtaine de posters; le second ancre ses sculptures au sol. Il n'en reste pas moins que les travaux récents des deux plasticiens se s'interpellent dans une frontalité qui ne doit rien au hasard.

Elise Gagnebin-de Bons présente une série de dessins tirés de *The Fabulous Furry Freak Brothers*, BD underground de l'artiste américain Gilbert Shelton (1968). Ou l'histoire de trois hippies, fumeurs de marijuana, exclus de la société et vivant dans une situation de précarité. Un thème, traversant les continents et les générations, qu'elle reprend aussi dans ses pièces en trois dimensions.

Les sculptures de Robin Michel s'inspirent des « zones d'errance » (lieux déshumanisés, plongés brutalement dans le chaos, désaffectés, etc.). L'artiste exploite des matériaux pauvres, juxtaposant et confrontant des éléments « cassés » dont l'assemblage mène à une nouvelle entité. Jouant sur les tensions, la déconstruction, l'intemporalité, son travail questionne également l'esthétisme de la violence.

BLACKBURN – le titre de l'expo reprend le nom d'une ville au nord de Manchester – dépasse le clin d'œil à un intérêt commun pour le foot anglais en distillant une atmosphère lourde de sens. La sonorité implacable du mot lui-même éclaire parfaitement les pièces des deux plasticiens qui, chacun à leur façon, traduisent la violence sourde, la noirceur latente, la solitude de notre époque qui accentue les marges et la précarité.

